

Fig. 10
DU 12 AU 16 MARS À 20 H / STUDIO



LE 20 NOVEMBRE

Texte : Lars Noren
Traduction : Katrin Ahlgren
Adaptation : Brigitte Haenigsmann
Christian Lapointe
et Mélanie Dumont
Mise en scène : Brigitte Haenigsmann
Distribution : Christian Lapointe
Dramaturgie : Mélanie Dumont
Scénographie :
Anick La Bissonnière
Lumière : Claude Cournoyer
Costume : Yan
Maquillage et coiffure :
Angèle Barabati
Collaboration aux accessoires :
Julie Mironich
Collaboration au mouvement :
Huy Phung Doan
Production : Sybilines



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

LE 20 NOVEMBRE

Texte : Lars Norén

Traduction du suédois : Katrin Ahlgren

Adaptation : Brigitte Haentjens, Christian Lapointe et Mélanie Dumont

Mise en scène : Brigitte Haentjens

Avec Christian Lapointe

Dramaturgie : Mélanie Dumont

Scénographie : Anick La Bissonnière

Lumière : Claude Cournoyer

Costume : Yso

Maquillage et coiffure : Angelo Barsetti

Régie : Dominique Cuerrier

Direction technique : Jean-François Landry

Direction de production : Sébastien Béland

Collaboration aux accessoires : Julie Measroch

Collaboration au mouvement : Huy-Phong Doan

Production : Sibyllines, théâtre de création

Le 20 novembre 2006, une fusillade éclate dans la ville d'Emsdetten en Allemagne. Sebastian Bosse, 18 ans, a ouvert le feu sur les élèves et les professeurs de son ancienne école avant de retourner son arme contre lui et se donner la mort. Secoué par l'événement, Lars Norén se lance aussitôt dans l'écriture. L'auteur puise à même le journal intime et autres documents laissés par le jeune homme, pour livrer un monologue, le premier dans son œuvre. Le garçon se fait alors entendre dans une ultime prise de parole. Depuis la haine jusqu'à la fragilité, en passant par la lucidité et le désespoir, il raconte l'insoutenable mal-être qui l'habite, dont la ligne de faille révèle un malaise social infiniment plus profond.

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

« Je ne veux pas mourir, pas encore. Je veux attendre un peu. J'ai diminué le nombre de cigarettes. Mais je consomme davantage de tabac à priser. Je veux écrire. Je ne me sens pas aussi désespéré et déraciné qu'autrefois quand je n'écris pas, mais je veux me remettre à écrire. Je veux entrer dans les chambres que je vois en moi et qui ressemblent à des tableaux d'Hammershøy. Je pense à ses tableaux tous les jours, à leur lumière. Ses derniers tableaux, des chambres vides, m'ont ouvert des portes. Ils montrent la mort, sans qu'aucun objet ou aucune remarque ne la désigne. C'est comme ça que je veux écrire. »

Lars Norén

Lars Norén écrit effectivement ainsi, comme dans une chambre vide dont l'espace glacial nous provoque, nous oblige à nous projeter, voire à nous percuter contre ses murs. Je me souviens du choc, au Théâtre Nanterre-Amandiers, quand j'ai eu le privilège d'assister à une représentation de *Catégorie 3.1*.

Ce qui m'avait alors sidérée, c'est que cette pièce affichait un potentiel de réalisme qui s'effaçait et se défaisait au fur et à mesure. Puissamment accrochés au réel, mais loin d'un naturalisme codé, les mots et les silences de Lars Norén évoquent des paysages glacés, zébrés d'éclairs violents.

Écriture insaisissable, qui surprend, évolue, se déplace, de l'intime au politique, du politique au social, de la sphère familiale et conjugale à celle plus vaste de la rue.

Multiforme, paradoxale, inquiète, l'œuvre de Lars Norén est traversée de questionnements sur la violence, la marginalité, l'inégalité des chances, la terrible injustice du monde contemporain.

« J'écris sur ce que je ressens de vivre dans ce monde... Que faisons-nous avec nos philosophies, nos religions ? Je parle aussi du fait que cela a toujours été ainsi. Pourquoi vivons-nous dans la partie "tranquille" du monde, pourquoi sommes-nous ceux qui survivent ? La seule chose que je peux faire, c'est faire du théâtre. Je pourrais faire autre chose, mais c'est ce que je fais de mieux. Je ne pourrais pas écrire une pièce à propos de l'amour, de la vie, de la mort sans écrire sur ces sujets-là », déclare Lars Norén.

Ce personnage blessé qu'il met en scène dans *Le 20 novembre* ressemble à plusieurs autres qui hantaient déjà son théâtre : incapable de se conformer ou de s'adapter, il erre dans le brouillard de l'existence sans y trouver ni lumière ni place où vivre. Affichant sa blessure, sa douleur, comme un drapeau, il ne se soustrait pas pour autant au regard ni au jugement des autres. Accusateur, certes, mais aussi résigné ; victime mais bourreau ; fragile mais extrêmement agressif. Tous ces aspects coexistent âprement dans ce texte pour former une coulée de lave.

Au cours du travail, *Le 20 novembre* m'est apparu comme de la dynamite à manipuler avec soin. Peter Sloterdijk, cité par Catherine Naugrette dans *Paysages dévastés*, définit l'époque moderne « comme étant l'époque du monstrueux, et particulièrement d'un monstrueux créé et provoqué par l'homme ».

Dans cette perspective, *Le 20 novembre* est, oui, terriblement moderne. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il y est fait référence à Auschwitz et au massacre des Juifs qui ont scellé une étape cruciale dans l'histoire de l'humanité et ont fait de nous, à jamais, les « témoins et les complices de la monstruosité humaine », comme le dit encore Sloterdijk.

Il m'a semblé particulièrement périlleux d'endosser le désespoir et la violence contenus dans *Le 20 novembre*. Ce que ces sentiments suscitent en moi se révèle très inconfortable et contradictoire : du dégoût et de la compassion, de la haine, du mépris et du rejet, mais aussi de la peine, de la terreur, de la sidération.

Je ne veux pas de cette connivence avec les meurtriers qui pourrait excuser ou justifier des actes aussi irréparables que celui que va commettre le personnage du *20 novembre*. Mais je ne veux pas non plus de cette complicité avec un système où les différences sont montrées du doigt, où l'étranger n'a pas de place, où la précarité est violente, où le consensus du vide fait office de philosophie.

Travailler cette matière incandescente, c'est sans doute affronter ces contradictions et le questionnement implacable qu'elle renferme. C'est aussi assumer sa part de responsabilité face à l'horreur. Sans la prise de conscience de notre responsabilité, aucun geste vers l'autre, aucune main tendue n'est envisageable.

Si le théâtre offre l'instrument le plus puissant pour changer notre vision du monde, comme l'affirme Lars Norén, alors j'espère que *Le 20 novembre* participe de cela, nous permettant d'affronter quelques questions qui concernent le passé récent et l'avenir, celui qui se prépare, là, juste à côté, sous notre regard indifférent.

Face à l'effroi que m'inspire ce texte, travailler dans une salle de répétition en compagnie de Christian Lapointe et de cette si fidèle équipe de concepteurs fut un privilège et un baume. Le dialogue artistique que j'ai entrepris avec Christian il y a déjà fort longtemps, d'égal à égal malgré les différences d'âge et d'expérience, trouve ici un nouveau champ d'exploration.

Puisque nous avons toujours discuté sur le territoire de l'écriture et de la mise en scène que nous pratiquons tous les deux, il a fallu innover, nous mettre en danger, accepter de nous montrer à l'autre sous un autre jour. Bref, nous commettre différemment.

Christian est un artiste qui possède un « cœur rouge dans la glace », pour faire référence au titre du dernier livre de Robert Lalonde.

Nous nous sommes gelés ensemble dans l'œuvre douloureuse de Lars Norén pour y chercher la lumière, le battement du cœur, la simple humanité.

Brigitte Haentjens



© Angelo Barsetti

BRIGITTE HAENTJENS a fait ses études théâtrales à Paris, chez Jacques Lecoq, avant de s'installer en Ontario en 1977. Elle y est rapidement devenue une des chefs de file de la création artistique franco ontarienne, à Ottawa puis à Sudbury. Elle a dirigé le Théâtre du Nouvel-Ontario pendant huit ans et a insufflé à cette compagnie un dynamisme artistique qui l'a fait connaître au Canada, au Québec et jusqu'en France. En 1991 elle s'installe à Montréal où elle se fait rapidement connaître par son style percutant, original, personnel. Elle assume jusqu'en décembre 1994 la direction artistique de la Nouvelle Compagnie Théâtrale et fonde Sibyllines en 1997, pour y approfondir sa démarche artistique dans un contexte de plus grande liberté. Parmi les mises en scène marquantes de Brigitte, mentionnons *Quartett* (Heiner Müller) – production qui s'est méritée plusieurs masques dont celui de la production pour la saison 1995-1996 et, à l'instar de *Tout comme elle* (Louise Dupré), le Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre –, *Combat de nègre et de chiens* (Bernard-Marie Koltès), *La cloche de verre* (Sylvia Plath), *Woyzeck* (Georg Büchner) et *Lopéra de quat'sous* (Bertolt Brecht / Kurt Weill). En 2007, elle recevait, pour l'ensemble de son travail de metteuse en scène, le prix Siminovitch, plus haute distinction théâtrale au pays.



LARS NORÉN. Venu à l'écriture par la poésie, Lars Norén se consacre principalement au théâtre depuis les années 1980. L'œuvre de l'auteur suédois compte aujourd'hui une cinquantaine de pièces, s'offrant comme un vaste territoire à explorer, avec ses paysages changeants. Norén affiche d'abord une prédilection pour les sphères familiale et conjugale, dont il scrute de près les névroses. *Démon*s (1983), *La veillée* (1983), *Automne et hiver* (1988), pour ne nommer que ces textes, en témoignent. Puis il se tourne vers l'espace public au cours de la décennie 1990, campant ses pièces dans les hôpitaux psychiatriques, les prisons, la rue. *Catégorie 3.1* (1997), chronique urbaine des laissés-pour-compte, dévoilant la face sombre de nos sociétés occidentales, demeure sans contredit le point culminant de cette période. Ces dernières années, avec des pièces telles que *Détails* (2001), *Froid* (2003), *Guerre* (2003) et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* (2007), le théâtre de Norén va et vient entre l'intime et le monde, la vie et la mort, toujours attentif aux maux qui taraudent l'existence humaine. N'empêche que, pour l'auteur, « écrire est une action optimiste ».



CHRISTIAN LAPOINTE est artiste multidisciplinaire, homme de théâtre et pédagogue. Il est artiste associé et membre du comité de direction artistique des Productions Recto-Verso, directeur artistique du Théâtre Péril et auteur d'un cycle de pièces regroupées sous la dénomination Théâtre de la disparition. Ses travaux furent présentés au Canada, en Australie, en Asie et en Europe. Il est aussi connu pour son travail de metteur en scène sur l'œuvre de William Butler Yeats, qui fut notamment présenté et coproduit par le Théâtre français. Héritier du mouvement symboliste, l'écriture de ses spectacles, vus au Québec entre autres au Carrefour international de théâtre de Québec et au Festival TransAmériques, emprunte à l'art de la performance, se conçoit à partir et autour de dispositifs scéniques et flirte avec l'installation vidéo.

SAISON 2013-2014

Mine de rien, la saison actuelle tire presque (déjà) à sa fin... ce qui veut dire que la prochaine approche ! Nous travaillons présentement à préparer la saison 2013-2014 ; la programmation sera riche, éclatée, sensible et lumineuse.

Le tout sera dévoilé le 9 avril prochain, et tous les détails de l'événement seront annoncés très bientôt. Inscrivez la date à votre calendrier et demeurez à l'affût !



LeDroit
AVEC VOUS ET POUR VOUS
DEPUIS *1913*

LE seul quotidien francophone de la région de la capitale nationale

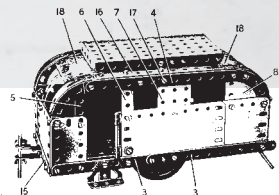
Abonnez-vous 613 562-0555

Placez une petite annonce 613 562-0222

Annoncez-vous 613 562-7747

The advertisement features a tablet on the left displaying the front page of LeDroit newspaper. The front page includes the headline 'Une famille, deux versions', a photo of a family, and a section titled 'BERGERON «HÉRITE» DE L'OUTAOUAIS'. To the right of the tablet is a large stack of newspapers. The background is a light gray with a subtle texture.

THÉÂTRE FRANÇAIS
REVISITÉ PAR **Brigitte Haentjens**
SAISON 2012/2013



CENTRE NATIONAL DES ARTS

Président et chef de la direction : **Peter A. Herrndorf**

ÉQUIPE DU THÉÂTRE FRANÇAIS

Directrice artistique : **Brigitte Haentjens**

Directeur administratif : **Fernand Déry**

Directrice artistique associée, volet Enfance/jeunesse : **Mélanie Dumont**

Adjoint à la direction artistique : **Guy Warin**

Coordonnatrice administrative : **Lucette Proulx**

Coordonnatrice, volet Enfance/jeunesse et projets spéciaux : **Marie Claude Dicaire**

ÉQUIPE DES COMMUNICATIONS ET DU MARKETING

Agent de communication : **Sylvain Lavoie**

Agente de marketing : **Annick Huard**

Coordonnatrice, marketing : **Odette Laurin**

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Directeur de production : **Alex Gazalé**

Directrice technique : **Caroline Ferland**

Administratrice de production : **Lucie Bélanger-Hughson**

Adjointe administrative : **Shanan Hyland**

ÉQUIPE DU STUDIO

Chef du Studio : **Stéphane Boyer**

Assistant : **Denis Rochon**

L'Alliance internationale des employés de la scène.

La section locale 471 représente les techniciens de scène et les habilleuses.

★ COMMENTAIRES

Nous souhaitons vivement que vous entriez en contact avec nous pour nous transmettre vos commentaires ou échanger suite à ce spectacle. Pour ce faire, veuillez communiquer avec **Sylvain Lavoie** en lui écrivant à sylvain.lavoie@cna-nac.ca ou en composant le 613 947-7000 x396.



Imprimé sur du Rolland Opaque50 contenant 50 % de fibres postconsommation, certifié EcoLogo et FSC®